



# RAPT

CHLOÉ DABERT

Spectacle créé en décembre 2023  
à la Comédie - CDN de Reims

## CONTACTS PRESSE

**ALTERMACHINE**  
Elisabeth Le Coënt  
elisabeth@altermachine.fr  
06 10 77 20 25

Erica Marinozzi  
erica@altermachine.fr  
06 41 52 25 66

© Photo de répétitions : Victor Tonelli



# REVUE DE PRESSE

**C O M É D**  
**E I E**  
**CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DE REIMS**

# S O M M A I R E

CRITIQUES PRESSE SPÉCIALISÉE	03 — 30
CRITIQUES PRESSE NATIONALE	31 — 38
ENTRETIENS	39 — 40
AGENDAS	41 — 42





© Victor Tonelli

# PRESSE SPÉCIALISÉE

C D  
O M  
E I  
E E

CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DE REIMS





Quand Louis découvre que quelqu'un publie sur internet en son nom, il commence à réaliser que ce n'est pas la seule partie de son identité qui lui a été volée. Mais qui lui fait ça ? Et pourquoi ? Cette première pièce de la jeune autrice québécoise Lucie Boisdamour est un thriller captivant sur les forces sinistres que nous invitons dans chaque infime partie de notre vie.

Après *Girls and Boys* de Dennis Kelly et *Le Firmament* de Lucy Kirkwood, Chloé Dabert, artiste directrice, s'empare ici d'une pièce événement. À travers une intrigue construite avec maestria, ce texte sulfureux tisse des sujets contemporains brûlants d'actualité, qu'il s'agisse de la place des réseaux sociaux dans nos vies, de notre rapport à la démocratie ou du changement climatique.

#### Rapt

texte Lucie Boisdamour

mise en scène Chloé Dabert

avec Andréa El Azan, Anne-Lise Heimbürger, Juliette Launay et Arthur Verret

assistanat à la mise en scène Virginie Ferrere

scénographie Pierre Nouvel

création costumes Marie La Rocca

création lumière Auréliane Pazzaglia

création son Lucas Lelièvre

maquillage, coiffure Judith Scotto

régie générale Nicolas Souply

production La Comédie – CDN de Reims

coproductions en cours

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté

durée estimée 1h50

*du mardi 5 au vendredi 8 décembre 2023*

*puis du mardi 19 au jeudi 21 décembre 2023*

*du mardi au vendredi à 20h*

*La Comédie – CDN de Reims*

*du 23 au 27 janvier 2024*

*CENTQUATRE-PARIS*



## Chloé Dabert

### Usurpation d'identité

La metteuse en scène Chloé Dabert a craqué pour **Rapt**, le texte de Lucie Boisdamour. Louis, un jeune homme rangé qui travaille dans une entreprise découvre un jour que quelqu'un se sert de son identité sur Internet. *"Il reçoit des spams, il essaie de le signaler, de fermer ses comptes et s'intéresse au dark web, explique celle qui est aussi directrice de la Comédie de Reims. Il plonge dans une sorte de monde informatique parallèle, écologiste, tente de savoir qui lui a volé son identité et finit par se perdre dans les méandres de son enquête"*.

L'an dernier, alors qu'elle rêvait *Le Firmament*, de Lucy Kirkwood, l'une des actrices, Andréa El Azan a déniché la pièce lors d'un stage à Montréal au Canada. Elle l'a envoyée à Chloé Dabert. *"Elle a pensé aux écritures britanniques que j'aime bien, se souvient cette dernière. Il y a un lien entre ces deux spectacles, le regard des deux actrices, une filiation entre elles"*.

Bercée par les films et les séries, la metteuse en scène apprécie que **Rapt** soit écrit comme un thriller, à l'instar de toutes les pièces qu'elle monte depuis *Orphelins* de Dennis Kelly (2012). *"Même le public s'y perd, assure-t-elle. Louis a-t-il une double vie? Au fil de ses rencontres, il découvre d'autres façons de penser. On navigue sur les réseaux sociaux, les questions écologistes"*.

D'après Chloé Dabert, la pièce parle des changements qui

interviennent dans nos vies et devant lesquels on est démuni. *"On apprend à nos enfants à être prudents avec Internet. C'est un univers angoissant qu'on ne maîtrise pas"*. Sa mise en scène avec Arthur Verret, Anne-Lise Heimbürger, Juliette Launay et Juliette Lionne abondera dans ce sens. **"Je veux plonger les spectateurs dans une fiction, avec du suspense et des fausses pistes. Comme au cinéma, on rentre dans une histoire et on se demande ce qui va se passer. Il y a de l'humour et de l'émotion. On s'interroge sur soi face au monde en général, au contexte politique, il y a toujours des questionnements qui traversent nos sociétés contemporaines".**

Chloé Dabert a gardé en tête les enseignements de son professeur au Conservatoire national supérieur d'art drama-

**RAPT**  
Comédie de Reims  
CentQuatre - Paris

à partir du  
**5**  
Déc.

tique à Paris, Joël Jouanneau. *"Il a compris le rapport au texte, il m'a appris à lire (rire), il m'a transmis le désir de faire entendre ce que dit le texte. J'adore regarder les acteurs, je travaille avec la même équipe depuis longtemps, j'aime l'esprit de troupe. Je garde une ligne pour que tout le monde aille dans le même sens"*.

Nathalie Simon



■ **Rapt**, de Lucie Boisdamour, mise en scène Chloé Dabert. Du 5/12 au 21/12 Comédie de Reims 3 chaussée Bocquaine 51724 Reims, 03 26 48 49 10, et du 23 au 27/01 au CentQuatre Paris 75019 Paris (Reprise de *Firmament*, dès mars 2024 en tournée)

## Arts & Scènes

### “Le Voyage dans l’Est”, “Richard II”, “Rapt”... Les spectacles à voir cette semaine

par Fabienne Arvers

Publié le 6 décembre 2023 à 13h49

Mis à jour le 6 décembre 2023 à 15h30



↑  
“Richard II” par Christophe Rauck © Géraldine Aresteanu

Stanislas Nordey, Christophe Rauck, Lauren Houda Hussein, Chloé Dabert... Voici notre sélection de spectacles à voir cette semaine.

#### *Rapt*, par Chloé Dabert

Ils ont envahi nos vies, il leur arrive de voler nos identités. Les réseaux sociaux, tout virtuels qu'ils soient, agissent concrètement sur le réel. C'est ce que raconte *Rapt*, de la jeune autrice québécoise Lucie Boisdamour, que crée aujourd'hui Chloé Dabert après avoir éprouvé “un vrai coup de cœur pour cette pièce qui aborde des thèmes contemporains comme les réseaux sociaux, le dérèglement climatique et des sujets sociétaux que l'on aborde peu au théâtre”. On y suit les aventures de Louis, qui découvre un beau jour que quelqu'un publie sur Internet en son nom, puis réalise que c'est loin d'être la seule partie de son identité qui lui a été volée. Bienvenue dans les méandres du dark web.

REVUE DE PRESSE RAPT CHLOÉ DABERT



Du 5 au 8 décembre, et du 19 au 21 décembre 2023  
Comédie - CDN de Reims.

## RAPT DE LUCIE BOISDAMOUR PAR CHLOÉ DABERT.

Cascade de Fake News et complotisme.

Publié par Véronique Hotte | 7 décembre | Critiques | Théâtre | 0  | [W](#) [W](#) [W](#) [W](#)



REVUE DE PRESSE RAPT CHLOÉ DABERT

« Le conspirationnisme se nourrit de la défiance à l'égard des médias et des universitaires, et participe de l'essor en ligne des fausses nouvelles, toujours pour des motifs propagandistes et politiques. C'est ce qui explique sa remarquable flexibilité : selon leur orientation politique, les locuteurs privilégieront le complot néolibéral ou le complot communiste, le complot des élites mondialisées ou celui des minorités internes. Le monde social change, mais l'explication complotiste demeure, comme s'il fallait se complaire sans cesse dans le mythe d'un dessaisissement de l'homme par l'homme. » (Emmanuel Taïeb, Encyclopedia Universalis).

Lucie Boisdamour devait être l'autrice québécoise d'une pièce contemporaine traitant des réseaux sociaux, du dérèglement climatique et des sujets sociétaux. La directrice de La Comédie, CDN de Reims, Chloé Dabert, montant la pièce, y notait une résonance avec la langue de Lucy Kirkwood, ciselée, réaliste, avec de l'humour noir, tel *Le Firmament* créé par la metteuse en scène en 2022.

Sur la scène, un entremêlement du théâtre, de la fiction et des éléments réels, soit la vie-même qui reproduit la difficulté de classer les données de l'information, transformées et fabriquées. Le rapport aux autres, à l'écologie, à la politique est bouleversé par les nouveaux médias, et la vitesse des transformations, des mutations de nos sociétés, s'emballe depuis une décennie. L'objectivité ne peut être que malmenée - désorientation et vulnérabilité -, précise Chloé Dabert.

Or, *Rapture* est un spectacle faux - titre, nom d'auteur et pitch - que Kirkwood aurait créé pour tromper la censure gouvernementale britannique. Présente sur la scène, en fin de représentation, elle assure que l'histoire n'est pas une fiction, mais un documentaire sur la vie d'un couple de militants écologistes et complotistes anglais, les Quilter, morts étrangement après dix ans sur écoute. Sollicitée par une association pour témoigner de l'affaire, elle aurait récupéré leurs vidéos diffusées sur internet, des images provenant de caméras de surveillance et des milliers d'heures d'enregistrement audio. La pièce est censurée, le gouvernement ayant une part de responsabilité.

La narratrice scénique de l'affaire - lumineuse Anne-Lise Heimbürger - est celle qui enquête, tente d'élucider l'incertitude, via des investigations nécessaires au libre-arbitre. La conférencière commente les données d'une scène passée ou de telle autre à venir. Or, théâtre dans le théâtre, et métaphore filée, la présentation de *RAPT* de Chloé Dabert n'est faite que de Fake News - infox, fausses nouvelles, informations fallacieuses et mensonges diffusés pour manipuler le public -, et le vertige s'empare du spectateur intrigué qui semble descendre un escalier tombant dans le vide.

Réseaux sociaux et éco-anxiété, Céleste et Noah, deux jeunes Britanniques, se rencontrent lors d'un rendez-vous organisé par un journal et tombent amoureux. Mariés, ils ont un enfant ; or, la paranoïa s'installe dans leur quotidien - monde inconnu de communautés-pirates, méandres d'internet et du Dark Web - et schizophrénie entre virtuel et réel : ils sont sous surveillance. Après des appels anonymes, un piratage, ils postent des vidéos sur YouTube qui dénoncent les manipulations gouvernementales, voulant - au prix de leur vie - changer le monde.

Sur scène, interrogeant la vérité, *RAPT* reconstitue la vie du couple replié chez lui dans le traitement de l'information, les médias - la peur alentour. Réalité ou imagination, les histoires fluctuent. Les Quilter : Andréa El Azan et Arthur Verret, accompagnés de Juliette Launay, sont saisis dans les jours qui passent, évoluant derrière des panneaux de voile et à l'écran - interprètes convaincants, pions/personnages cadrés sur pied dans un espace fragmenté de petites fenêtres, face à l'écran d'ordinateur, face à l'autre, isolés dans l'immense espace de solitude de leur être.

« Ce n'est pas parce que c'est dans ton imagination que ce n'est pas réel. » ou encore, « C'est la vérité que je cherchais... » (Le Ravissement de Lucy Kirkwood.)

Un spectacle énigmatique, une mise en abyme des perspectives qui n'en finit pas de faire glisser le jugement d'une probabilité à l'autre - un calcul dont on n'est pas le sujet mais l'objet. Pour la vision d'un monde - son tournis - qui échappe au raisonnement : belle conscience de soi ravie.

***RAPT*, texte de Lucie Boisdamour (éditions de L'Arche), mise en scène de Chloé Dabert, scénographie Pierre Nouvel, création costumes Marie La Rocca, création lumière Auréliane Pazzaglia, création son Lucas Lelièvre, maquillage coiffure Judith Scotto, accessoires Marion Rascagnères. Avec Andréa El Azan, Anne-Lise Heimbürger, Juliette Launay et Arthur Verret. Du 24 au 29 janvier 2024 Centquatre-Paris.**

Crédit photo : Victor Tonelli.



## *Rapt*, par Chloé Dabert

Ils ont envahi nos vies, il leur arrive de voler nos identités. Les réseaux sociaux, tout virtuels qu'ils soient, agissent concrètement sur le réel. C'est ce que raconte *Rapt*, de la jeune autrice québécoise Lucie Boisdamour, que crée aujourd'hui Chloé Dabert après avoir éprouvé "un vrai coup de cœur pour cette pièce qui aborde des thèmes contemporains comme les réseaux sociaux, le dérèglement climatique et des sujets sociétaux que l'on aborde peu au théâtre". On y suit les aventures de Louis, qui découvre un beau jour que quelqu'un publie sur Internet en son nom, puis réalise que c'est loin d'être la seule partie de son identité qui lui a été volée. Bienvenue dans les méandres du dark web.

BILLET DE BLOG 7 DÉCEMBRE 2023

## La double vie de Lucy Kirkwood et Lucie Boisdamour

Performance inédite sur les scènes françaises, Chloé Dabert met en scène, en même temps, deux pièces nouvelles, « Rapt » de Lucie Boisdamour » et « Ravissement » de Lucy Kirkwood, jouées par les mêmes actrices et acteurs sur la même scène et simultanément. Vous avez dit complot ?



Scène de « Rapt » © Victor Tonelli

L'autrice anglaise Lucy Kirkwood a plus d'un tour dans son sac à deux mains. Non seulement elle a deux mains comme vous et moi, mais avec chacune elle écrit une pièce, même si les deux pièces, en définitive, n'en formeront qu'une à la fin des fins, quoique.... La luci(d)e Lucy a sans doute mal à son identité, car aux premières pages de *Ravissement*, traduction en français de sa pièce *Rapture*, par sa traductrice attitrée Louise Bartlett, on peut lire ces « Notes sur la production » :



« 1 ) cette œuvre doit être produite de manière durable.

2) la pièce doit être promue sous une identité différente. Par exemple : *Rapt de Lucie Boisdamour* ».

Suivent ces mots qui nous entraînent, sans attendre, dans la fiction qui va suivre : « *Quand Louis se rend compte que quelqu'un publie sur Internet en son nom, il découvre que ce n'est pas la seule partie de son identité qui lui a été volée. Mais qui lui fait ça ? Et pourquoi ? Ce thriller est la première pièce de la jeune autrice québécoise Lucie Boisdamour* ».

Mais qui a donc écrit cette note ? L'attachée de presse de Lucy Kirkwood ? Son agent de production ? Sa main gauche ? Une assistante se faisant passer pour Lucie Boisdamour ? Un stagiaire de la maison d'édition prénommé Louis ? Je penche pour cette dernière proposition car dans la pièce, et même dans les deux pièces, *Ravissement* et *Rapt*, il n'est jamais question d'un Louis, pas même d'or, mais bel et bien d'un Noah. Non pas le tennisman devenu chanteur, mais quelqu'un comme L(o)ui(s) comme « lui » donc. Vous me suivez ? Observons que Lucy Kirkwood et son avatar ou son double sont aussi des personnages de la pièce qui est aussi celle de Lucie Boisdamour dont le nom n'est autre que la traduction française de Lucy Kirkwood. « Je est un autre » disait Rimbaud, aussi visionnaire que précurseur.

Pendant que j'écrivais ces signes, les yeux sur mon calepin, le spectacle avait déjà commencé par un long déroulé informatif sur écran dont j'ai donc raté le début. A peine ma tête sortie de mon calepin, je pus lis ces lignes sur l'écran dressé au devant de la scène : « *lorsque l'œuvre finale a fait l'objet de censure et de recours en justice récurrents, notre théâtre a accepté de produire la pièce secrètement dans l'espoir de sensibiliser le public sur cette affaire, et rendre justice aux Quilter* ». N'y comprenant pas grand-chose, je m'informais alors auprès de mon voisin, autoproclamé

critique et créateur du blog « l'œil du Jardin » (blog rival de « L'oreille de la cour), Lucien Boisdormant (le bien nommé) de ce que disait le déroulé au début. Avant de s'assoupir, Lucien dit Loulou m'a dit que le déroulé parlait d'un couple Noah et Celeste Quilter ou Kinder ou Killer (il ne savait plus trop) dont l'histoire a fait polémique et que de nombreuses questions restaient à ce jour sans réponse. J'ai laissé l'ami Loulou s'assoupir comme il aime à le faire pour mieux se réveiller pendant le spectacle et j'ai regardé la scène qui se déroulait devant nous.

Assise sur son canapé, Céleste prétendait que les chemtrails, ces traînées blanches que les avions laissent derrière eux, pulvérisaient des produits chimiques pour lutter contre le réchauffement climatique mais, en fait, assurait-elle, ces produits empoisonnent le sol et refilent gratis de l'Alzheimer à ceux qui passent par là. Son compagnon et bientôt mari, prénommé Noah ignorait tout cela. En revanche, il voyait dans le 11 septembre une grosse pincée de complot, d'ailleurs il lui semblait bizarre que les deux tours soient tombées à la verticale.

Plus tard, Noah expliquera à Céleste qu'il avait été, par le fruit de curieuses circonstances, élève dans un établissement où les fils de la princesse Diana étaient inscrits pour connaître la vraie vie. La vraie vie ? C'est après elle que courent l'imagination de Céleste et celle de Noah, elle infirmière, lui on ne sait trop, bricoleur d'électronique à ses heures.

A un moment, les tourtereaux sont dans un restaurant, ils partent sans payer, mais le serveur slovaque, par « *visio cryptée* » affirmera à Lucy Kirkwood devenue personnage et avatar de sa pièce et de celle de Boisdamour, qu'ils ont bien payé et laissé un gros pourboire. Qui croire ? C'est bien la question sous-jacente à toute la pièce. « *Je tiens à déclarer en toute transparente que certaines des premières scènes représentées ici sont en réalité des assemblages de différentes journées mais pas un mot des Quilter n'a été modifié* » est-il écrit au cœur de la pièce, réplique attribuée



par ses soins à Lucy Kirkwood elle-même ou à son avatar. Comme dira Céleste à Noah : « *ce que je dis n'est pas réel mais c'est vrai* » à quoi Noah répondra : « *C'est pas parce que c'est dans ton imagination que ce n'est pas réel* ». N'allez pas vous imaginer que cet article est une œuvre d'imagination, il rend bel et bien compte d'un spectacle réel et plein d'allant (quoique manquant un poil de peps sur la fin), mis en scène par Chloé Dabert à la Comédie de Reims, ville où le champagne aime se faire mousser en faisant des bulles.

Mariés, les Quilter iront s'installer dans les marais de l'Essex. Céleste trouvera un poste d'infirmière en gériatrie, Noah bricolera sur Internet et autres agaceries, outre un enfant, un chat viendra rejoindre le foyer. Les Quilter auront pour voisin un type bizarre que les futurs enquêteurs surnommeront F12 et dont l'identité ne sera jamais révélée. Un pervers ? Un espion russe ou autre ? On le retrouvera mort lui aussi. Car, chut, je ne vous ai rien dit, avant la fin de la pièce (et ce qui précipitera cette dernière), on retrouvera Céleste et Noah morts et leur enfant disparue. Assassinat ? Suicide ? Kidnapping ? Même Lucy Kirkwood, pourtant autrice patentée, ne le sait pas. Seul le chat, retrouvé squelettique mais vivant sur le ventre de Céleste, le sait. Interrogé par la police britannique, la bestiole a dressé sa queue en la balançant horizontalement dans un silence abyssal et royal dont les chats anglais sont coutumiers sans donc livrer son secret avant de mourir, semble-il de chagrin. Feint ? Et si c'était lui le coupable ?

Bref, on ne s'ennuie pas et le titre de la pièce, *Ravissement*, n'est pas usurpé, ps plus que celui de *Rapt*, puisqu'on est bel et bien pris. Ajoutons que c'est excellemment joué par Anne-Lise Heimbürger, Juliette Launay et Arthur Verret lesquels, à la fin, sont venus saluer le public. Mais ni Lucie Boisdamour, ni Lucy Kirkwood, ni même Chloé Dabert n'ont songé à le faire. Bizarre, non ? Et si....

Quoiqu'il en soit, le texte de *Rapt* traduit par Louise Bardet sous le titre *Ravissement* est paru aux éditions l'Arche comme les autres pièces signées Lucy Kirkwood déjà montées, entre autres par Chloé Dabert (lire [ici](#)).

**Si mes informations sont bonnes, le spectacle se donne à la Comédie de Reims jusqu'au 21 décembre avant de venir au 104 du 24 au 29 janvier.**





© Victor Tonelli

**Difficile de parler de « Rapt », dernière mise en scène de Chloé Dabert, tant la dramaturgie, qui s'étend jusqu'au paratexte, cherche habilement à tromper le spectateur. Récit d'une tentative formellement impressionnante, mais qui éclaire surtout les faiblesses du texte.**

Le geste de Lucie Boisdamour est rare au théâtre, vu que le texte lui-même contient des consignes de communication flirtant avec le transmédia ; assez rare pour hausser nos attentes donc. Du moins une fois que le stratagème est révélé : à moins de connaître la pièce, récemment parue à L'Arche, il n'est mis au jour qu'une fois en salle ; prière donc à ceux qui souhaitent se préserver la surprise d'interrompre sa lecture dans quelques lignes. Parlons au moins de l'intrigue, sans pour le moment en dévoiler les contours méta : soit le parcours d'un couple d'activistes écolos qui, les années passant, surfent sur les théories du complot, quitte à s'isoler du monde (virtuel d'abord, réel ensuite). Quitte aussi à inquiéter le gouvernement britannique, dont ils auraient percé les secrets ; à moins que ce soit de la pure paranoïa ? L'un est influenceur-réalisateur, se servant du Net qu'il hait pour diffuser des idées a priori complotistes dont on ne saisira jamais l'exacte teneur, on y reviendra ; l'autre est infirmière, de plus en plus brutalisée par l'effondrement du système de santé. Enfin, le monde dans lequel ils évoluent est une version à peine plus dystopique de la réalité : les mêmes catastrophes climatiques, les mêmes virus, les mêmes dominants, mais un peu déformés par la vision *border* de Noah et Céleste... « Rapt » consiste donc, sur le papier et pour bonne partie sur scène, en une série de scènes de vie conjugales à l'ère de la post-vérité : il faut dire, dans le texte comme au plateau dans la mise en scène de Chloé Dabert, à quel point la psychologie des deux personnages, successivement abîmée et revigorée par leurs croyances, est fine et puissante, si bien qu'elle fait sans aucun doute le sel du spectacle.



Cependant « Rapt » on en vient au fameux stratagème -, s'appelle tout autrement, et la prétendue Lucie Boisdamour n'est pas qui elle prétend être. D'où le trouble : Noah et Céleste Quilter ont vraiment existé, nous dit-on, et l'autrice a enquêté sur leur disparition ; mais pour éviter toute surveillance et remontrances à son tour, elle n'a eu d'autre choix que de déguiser son identité. C'est à la fois l'idée la plus audacieuse de « Rapt », une tentative de mettre le processus d'écriture lui-même au service de la fiction, mais aussi l'impasse du texte, qui ne tire pas les fils dramatiques qu'il ne cesse de nommer. En voici les deux principaux : d'abord, les scènes du couple proviennent d'un arrangement des « Quilter tapes », une série d'enregistrements qui ont *leaké* sur Reddit après leur mort ; ensuite, ce que le spectateur voit est une reconstitution effectuée par des comédiens. D'un, un geste d'écriture ; de deux, un procédé de mise en scène : les deux pistes sont passionnantes parce que profondément théâtrales. Que manque-t-il dans les enregistrements et comment le texte et la scène traduisent-ils ce manque ? Comment les comédiens de théâtre décident d'interpréter les Quilter ? Comment leur mise sous surveillance, en écho à celle des personnages, altère-t-elle leur manière de jouer ? Comment la reconstitution scénique colmate ou bien opacifie le mystère qui entoure leur disparition ? Autant de pistes que le personnage de l'autrice, interprétée au plateau par Anne-Lise Heimburger, se contente malheureusement de confisquer au plateau, en l'enfermant dans un régime de récit qui laisse peu de place à toute mise en scène. De la sorte, la méta-fiction devient souvent un simple prétexte à voix off : l'autrice revient alors entre les scènes de vie conjugale, enrobant les infos sur la vie et mort des Quilter dans un lexique de série policière... C'est dommage, frustrant même à moins de se dire que la méta-fiction elle-même est déceptive ; qu'elle est au fond une porte d'entrée vers la vie de couple des Quilter ; que, certes au détriment du potentiel dramaturgique de l'enquête, « Rapt » est surtout une analyse psycho-sociale minutieuse d'un couple sombrant dans le complotisme ? À bien des égards, c'est heureusement le cas il faut de nouveau saluer l'écriture dialogique des deux personnages -, mais c'est aussi pourquoi l'épilogue du texte ne fonctionne pas car, sans trop divulguer, il redonne crédit à une méta-fiction que l'on avait cru bon de reléguer au second plan... En ce sens, le texte produit carrément l'effet inverse de ce qu'il intentionne : en légitimant la responsabilité du gouvernement britannique dans la disparition des Quilter, il perd toute sa duplicité et ridiculise précisément la réflexion psychologique et politique autour du complotisme, en le réduisant à un simple mur de commentaires abrutis.

L'épilogue est d'autant plus contradictoire qu'à défaut d'explorer la complexité du complot via la méta-fiction, « Rapt » réussit à y réfléchir avec une plus grande intelligence par le biais des Quilter : sans jamais diaboliser les théories conspirationnistes, parfois même en les normalisant, l'autrice navigue sur une ligne de crête qui lui permet de donner de la profondeur à leurs causes socio-politiques ainsi qu'à ceux qui les portent sur le Net comme dans la rue. Cela dit, même si le texte ne regarde jamais politiquement ses personnages de haut, il reste, peut-être par excès de finesse, souvent assez flou, voire glissant à de rares occasions, pour deux raisons mêlées. D'une part, aucune théorie n'est abordée frontalement : toutes restent au stade d'anecdotes (la scène de *blind date* du début, dans laquelle on entend parler pêle-mêle du 11 septembre et des *chemtrails*) ou alors d'amorces... Pour exemple, le film « State of Awake », sorte de brûlot révolutionnaire de Noah : on en verra un *teaser* montrant des catastrophes naturelles, et on saura que des figurants incarnant Jeff Bezos et Bill Gates sont tués rien de plus. D'autre part, le nombre de théories abordé est faramineux (outre celles déjà nommées et entre autres, l'existence du Covid et l'efficacité du vaccin, la collecte et le *hacking* des données vidéo et téléphoniques, la mise sur écoute des militants) : certaines sont complotistes, d'autres non. Résultat, ce flou artistique autour de la notion de complot, à force d'en louer la complexité, commence à le rendre tout bonnement abstrus, d'autant qu'il a tendance à mettre sur la même échelle de valeur des opinions politiques anarchistes et proto-fascistes. Est-ce à dire qu'une certaine gauche se laisse manipuler par la propagande de la fachosphère ? C'est tristement évident, l'*intelligentsia* s'en est souvent repue, mais une fois ceci compris et c'est rare qu'on le dise, peut-être par excès de moralisme vis-à-vis de ce genre de fascination pour l'indécision -, il est difficile d'entendre, dans « Rapt », une quelconque réflexion originale de la part de l'autrice vis-à-vis de son sujet, pourtant si bien documenté aujourd'hui ; si bien que le texte, faute de positionnement socio-politique, abuse un peu d'une sorte de neutralité d'écriture en témoigne le double sens autour du titre secret de la pièce.

On dit beaucoup sur le texte trop audacieux pour qu'on ne le trouve pas timide dans ses parti-pris -, et moins sur la mise en scène de Chloé Dabert, par instants glaciale mais toujours efficace, précisément parce qu'elle met aussi bien en lumière l'intérêt de la pièce (à y voir les scènes de couple, campé par l'excellent duo Andréa El Azan-Arthur Verret) que ses faiblesses (à l'image des scènes de récit-enquête, qui semblent presque impossibles à rendre intéressantes). Ici, il faut notamment souligner l'impressionnant travail en scénographie et vidéo, toutes deux réalisées par Pierre Nouvel : d'abord finement imbriquée aux scènes intimes de la vie du duo, cette seconde gagne une place de plus en plus oppressante dans le dispositif



grâce à une esthétique « *found footage* » extrêmement raccord avec le propos de la pièce... De la sorte, en prenant le pas sur la scène de théâtre, jusqu'à la faire presque disparaître derrière les écrans de projection, elle met à la fois en lumière la surveillance malveillante du couple, qui dit pourtant s'être déconnecté de toute technologie, ainsi que l'opacification du sens face à une intrigue policière absolument inextricable (d'autant plus via une multiplication des angles de vue, qui accentue l'effet d'inquiétante étrangeté). C'est pourquoi, tout comme une bonne partie des éléments de mise en scène, le mur de commentaires final, inopérant dans son aspect méta-fictionnel, reste intéressant du point de vue du plateau, puisqu'il montre habilement qu'en temps de post-vérité, il est devenu impossible d'élucider quoi que ce soit.

## INFOS

Rapt

**Genre :** [Théâtre](#)

**Texte :** [Lucie Boisdamour](#)

**Conception/Mise en scène :** [Chloé Dabert](#)

**Distribution :** [Andréa El Azan](#), [Anne-Lise Heimburger](#), [Arthur Verret](#), [Juliette Launay](#)

**Lieu :** [Comédie de Reims \(Reims\)](#)

**A consulter :** <https://www.lacomediedereims.fr/saison-23-24/rapt>

## RAPT, texte de Lucie Boisdamour, mise en scène de Chloé Dabert, à La Comédie -CDN de Reims.



RAPT mise en scene Chloe Dabert le 2 decembre a la Comedie de Reims

Crédit photo : Victor Tonelli.

*RAPT*, texte de **Lucie Boisdamour** (éditions de L'Arche), mise en scène de **Chloé Dabert**, scénographie **Pierre Nouvel**, création costumes **Marie La Rocca**, création lumière **Auréliane Pazzaglia**, création son **Lucas Lelièvre**, maquillage coiffure **Judith Scotto**, accessoires **Marion Rascagnères**. Avec **Andréa El Azan**, **Anne-Lise Heimbürger**, **Juliette Launay** et **Arthur Verret**. Du 5 au 8 décembre, et du 19 au 21 décembre 2023 **Comédie CDN de Reims**. Du 24 au 29 janvier 2024 **Centquatre-Paris**.

« Le conspirationnisme se nourrit de la défiance à l'égard des médias et des universitaires, et participe de l'essor en ligne des fausses nouvelles, toujours pour des motifs propagandistes et politiques. C'est ce qui explique sa remarquable flexibilité : selon leur orientation politique, les locuteurs privilégieront le complot néolibéral ou le complot communiste, le complot des élites mondialisées ou celui des minorités internes. Le monde social change, mais l'explication complotiste demeure, comme s'il fallait se complaire sans cesse dans le mythe d'un dessaisissement de l'homme par l'homme. » (Emmanuel Taïeb, *Encyclopedia Universalis*).

Lucie Boisdamour devait être l'auteure québécoise d'une pièce contemporaine traitant des rés eaux sociaux, du dérèglement climatique et des sujets sociétaux. La directrice de La Comédie, CDN de Reims, Chloé Dabert, montant la pièce, y notait une résonance avec la langue de Lucy Kirkwood, ciselée, réaliste, avec de l'humour noir, tel *Le Firmament* créé par la metteuse en scène en 2022.

Sur la scène, un entremêlement du théâtre, de la fiction et des éléments réels, soit la vie-même qui reproduit la difficulté de classer les données de l'information, transformées et fabriquées. Le rapport aux autres, à l'écologie, à la politique est bouleversé par les nouveaux médias, et la vitesse des transformations, des mutations de nos sociétés, s'emballent depuis une décennie. L'objectivité ne peut être que malmenée désorientation et vulnérabilité -, précise Chloé Dabert.



## « Rapt » de Chloé Dabert à la Comédie de Reims - au piège de l'art théâtral, et de notre crédulité

Il y a mais c'est heureusement rare des spectacles qui placent la critique dans une position impossible. Soit elle doit prendre le parti de ne rien dire, de contourner le sujet principal et de se contenter de louer la précision de la mise en scène, la finesse de la direction d'acteur en citant les artistes, la sophistication et la fluidité de la scénographie, et sa pertinence aussi mais sans pouvoir expliquer pourquoi... exercice consisterait alors à distribuer des éloges sans les fonder et ne servirait qu'à féliciter l'équipe de création ce qui n'est pas rien, mais ce qui ne met pas en réflexion et ne permet pas de conserver la trace du spectacle. Soit elle doit se résoudre à *spoiler*, à divulguer l'essentiel, au risque de compromettre le plaisir du spectateur, voire, avec un peu de prétention, la vie du spectacle et ses possibles tournées. Le dilemme reste irrésolu tout au long de la représentation de *Rapt*, dernière création de Chloé Dabert à la Comédie de Reims. Jusqu'à la fin, ce questionnement place dans une position de vulnérabilité et de crédulité qui rend la démonstration plus magistrale encore. Après beaucoup d'hésitation, cette critique prend le parti de révéler l'effet de surprise, non seulement car elle n'a pas la prétention d'être assez lue pour compromettre quoi que ce soit, mais surtout car il n'est pas envisageable de passer sous silence une expérience aussi profondément troublante.



Depuis le moment où a été dévoilée la nouvelle saison du CDN, au printemps dernier, on nous annonce *Rapt*, premier texte d'une jeune autrice québécoise, Lucie Boisdamour, mis en scène par Chloé Dabert. La directrice du lieu aurait encore réussi à dénicher une pépite, après *Le Firmament de Lucy Kirkwood*. Le synopsis est succinct, assez vague, qui laisse entendre une réflexion sur les identités numériques au travers d'un thriller captivant. Plus que ce texte, c'est la confiance en l'artiste et en son équipe qui amène là. Mais dès les premières secondes du spectacle il est encore possible de refermer cette page pour garder la révélation intacte ! notre attente est profondément déstabilisée : un texte projeté sur le mur blanc qui ferme la scénographie nous signale que nous n'allons pas assister à une mise en scène de *Rapt* de Lucie Boisdamour, mais de *Ravissement* de Lucy Kirkwood. Ce travestissement de la réalité était nécessaire pour la communication du spectacle car la pièce traite d'un sujet délicat : la mort d'un couple, Noah et Celeste Quilter, dont l'élucidation n'est pas claire, au point que le Ministère de l'Intérieur britannique aurait bloqué la publication du rapport d'enquête le texte introductif emploie même le

terme d'« embargo ». L'autrice aurait donc demandé à Chloé Dabert de monter sa pièce secrètement en France, sous un faux nom et un faux titre pour éviter la censure.

L'annonce agit comme un coup de théâtre. Elle nous saisit et nous rend aussitôt complices d'un geste artistique subversif. Quelques détails prennent aussitôt sens : cette autrice inconnue dont le nom apparaît désormais comme un calque de celui de Lucy Kirkwood, et dont la fiche est quasiment vierge sur le site de L'Arche supposé faire paraître son texte ; ce synopsis qui ne disait presque rien. Dès lors critiques mis à part, plongés dans l'abîme faut-il ou non écrire, et quoi, une seule question s'empare des complices consentants : qu'y a-t-il de si extraordinaire dans cette histoire, totalement inconnue, pour en arriver à cette situation ? Une dramaturgie de l'enquête se met en place, menée par Anne-Lise Heimburger, qui endosse le rôle de Lucy Kirkwood elle-même, car, nous dit-elle, elle n'était pas en capacité de jouer et son français n'était pas assez bon. En conférencière, armée d'une télécommande grâce à laquelle elle projet des documents, des archives, des preuves, elle nous immerge dans cette histoire en ayant grand soin de garder l'essentiel pour la fin.



Son récit est ponctué de scènes, prises en charge par deux membres de la Jeune Troupe déjà de l'aventure du *Firmament*, Andréa El Azan Sally mémorable et Arthur Verret. Tous deux rejouent d'abord la rencontre du couple dans un café, dans une scène à la langue incisive qui évoque le travail que Chloé Dabert a pu mener sur la langue de Dennis Kelly, dans *Girls and Boys* par exemple : le texte est traité comme une partition de musique dont il faut avant tout respecter le tempo, et sa diction met en valeur les moments où le dialogue devient chœur, où les voix s'entremêlent au point que les personnages ne s'adressent plus l'un à l'autre mais au public. Cet aria plante un coup de foudre, simplement ombragé par quelques remarques sur le 11 septembre et sur les chemtrails, ces traces blanches que les avions laissent ans le ciel, et les théories qui circulent sur leur composition et leur effet nocif.

Lucy Kirkwood-Anne-Lise Heimburger revient sur le devant du plateau et analyse la scène qui s'est déroulée en 2012, avant de nous expliquer comment elle a retracé à partir de ce point la vie du couple jusqu'à sa mort, près de dix ans plus tard, grâce à des enregistrements qui auraient été faits de leur quotidien, chez eux mais malgré eux, dévoilés après leur décès. Elle annonce donc la reconstitution de certaines situations à partir de ce matériau immense qu'elle a encore enrichi de quelques rencontres avec des proches. Se déploie ainsi la vie du couple, séquencée de commentaires de l'autrice, qui progressivement intègre l'espace scénique qui représente leur maison, habite presque chez eux à force d'enquêter sur eux.





La scénographie de Pierre Nouvel représente l'intérieur des Quilter : la chambre à coucher, le bureau, le salon, la salle à manger, la cuisine ensemble représenté avec une précision naturaliste que redoublent les costumes, changés à chaque scène. L'espace est structuré par différents panneaux translucides ou opaques selon les lumières, qui servent de multiples surfaces de projection et démultiplient les écrans si déterminants dans cette intrigue aussi bien au niveau de l'enquête de Lucy Kirkwood qu'au niveau fictionnel, car Noah Quilter fait des vidéos en ligne dans lesquelles il dénonce l'inaction climatique, les travers de la démocratie ou encore la corruption des élus. Progressivement, Noah embarque Celeste, infirmière dévouée qui face aux appels anonymes que son conjoint reçoit et à des interactions étranges avec son interphone se déconnecte du monde extérieur et embrasse pleinement les théories de Noah. La période du confinement apparaît comme une bénédiction à ce dernier, qui espère qu'elle sera l'occasion d'une prise de conscience et qu'elle permettra la révolution qu'il veut impulser avec ses vidéos, le texte qu'il a écrit et le film qu'il prépare. Sa pensée paraît radicale, extrême, mais elle ne nous parvient que par bribes, et le prisme du couple, son union dans l'adversité, le dispositif scénique immersif et la performance de l'acteur et l'actrice gagnent notre sympathie et nous acquièrent à leur cause.

La dramaturgie fascinante bâtie par Kirkwood laisse peu de place au recul critique et à la réflexion. Le public est prisonnier du suspense, tributaire des détails donnés au compte-goutte, qui font lentement deviner les causes du meurtre et les raisons de l'embargo au sujet du rapport qu'il a engendré. Notre jugement est complètement noyé par cette narration, malgré les airs caricaturaux que prend parfois l'enquête, alors que le personnage de Lucy Kirkwood prend de plus en plus plaisir à se mettre en scène, qu'elle se met elle aussi à utiliser la médiation de vidéos et de caméras pour s'adresser à nous. Dans ces conditions, nous avons à peine le temps d'apprécier la grande virtuosité de la mise en scène, sa fluidité, la justesse des deux artistes de la Jeune Troupe, ou de conscientiser le travail du son et des lumières qui agissent sur notre perception. Nous sommes pris prisonniers, fascinés. Alors oui, quand la « vraie » Lucy Kirkwood interrompt Anne-Lise Heimburger à la fin, au moment où elle vient désamorcer tout ce qui précède avec un texte politiquement correct qui entend protéger le spectacle de la censure, ça paraît gros, et on devine que ce n'est pas elle, et on sait qu'elle n'est pas véritablement enlevée par un homme cagoulé. Mais les acteurs et actrices ne reviennent pas saluer, et on sort sidérés par cette histoire.



... jusqu'à découvrir à la sortie du spectacle qu'une partie du public mais dans quelle proportion, et à quel moment ? a compris que tout ça n'était qu'un coup monté. Que l'histoire des Quilter est pure invention, que nous avons été victimes d'une grande mystification qui a commencé bien avant le spectacle, avec la communication qui l'entoure et la complicité de la maison d'édition, du théâtre, des artistes qui sont allés jusqu'à produire un double communiqué de presse ! On ne réalise qu'alors que c'était tout de même étrange, qu'on n'ait jamais entendu parler de cette affaire auparavant, que la tentation a plusieurs fois été grande, pendant le spectacle, d'aller vérifier certaines choses sur Google. Mais ce n'était ni le lieu ni le moment, nous n'avions pas d'autre choix : luxe du théâtre qui nous oblige à éteindre nos portables et nous empêche de faire pause que de nous en remettre seulement à ce qu'on consent à nous livrer. Le piège est d'autant plus grand qu'aucune révélation ne vient remettre tout le monde sur un pied d'égalité comme par exemple dans *True Copy*, du collectif BERLIN. La mystification est poussée à son maximum, au-delà des applaudissements incertains face au plateau vide. Au moment de prendre conscience du coup monté et de son ampleur, notre capacité à consentir à la tromperie, à nous leurrer nous-mêmes, à adhérer à un discours et à faire confiance, apparaît dans toute son effrayante étendue.

L'illustration du pouvoir des médias et de l'art à nous *faire croire*, à nous donner l'illusion du vrai, à créer des *fake news* est extraordinaire d'efficacité. Derrière les vraies questions que sont l'inaction climatique, la corruption des élus, la criminalité des grandes entreprises, se trouve celle du complotisme qui compromet gravement la réflexion. Le public qui se croyait au départ complice se découvre victime et victime d'une certaine façon consentante, comme le sont les victimes de complots. Chloé Dabert souligne de manière radicale notre grande vulnérabilité, notre grande confusion face à la saturation médiatique, tout en nous démontrant que nul autre que le théâtre, qui manipule les questions d'illusion et de vérité à l'infini, est capable de nous piéger de la sorte, et ainsi de nous mettre en garde. Sans rancune, le vertige créé s'est révélé profondément fécond !



Loeildolivier.fr

Jeudi 21 décembre 2023



© Victor Tonelli

CRITIQUES

## Rapt, Chloé Dabert sans panne de conspiration

Créée par Chloé Dabert au CDN de Reims, "Rapt" est une opération théâtrale à haut risque autour de la paranoïa politique.

21 décembre 2023



© Victor Tonelli

Créée par Chloé Dabert au CDN de Reims qu'elle dirige, avant un passage au Centquatre, *Rapt* s'offre comme une opération théâtrale à haut risque et à grands enjeux autour de la paranoïa politique à l'heure de la post-vérité.

**L**e théâtre a beau avoir opéré mille fois son propre télescopage et sa mise en miroir réflexive, organisé mille dévoilements de ses propres ficelles et mis autant de fois à distance le caractère illusoire de sa représentation, il reste assez rare d'avoir affaire à des supercheries aussi bien rodées que celle à l'œuvre dans *Rapt*, la pièce à l'affiche de la Comédie de Reims mise en scène par sa directrice, [Chloé Dabert](#). D'ailleurs, que les lecteurs qui souhaitent garder leur incrédulité intacte interrompent ici leur lecture, puisqu'il est affaire, dans la pièce, de grandes révélations.

On n'a donc aucune idée, en entrant dans la salle, du tour de passe-passe auquel on s'apprête à assister, nous qui y entrons en spectateurs naïfs de théâtre ronronnant — auteur-metteur en scène, texte-acteurs, début-fin, applaudissements-ou pas, métro-dodo. La supercherie, ici, a quelque chose de presque forain dans la manière de faire spectacle, se dévoilant comme une impureté glissée dans le circuit de la

communication, sur le dos d'un *pitch* bidon proprement imprimé sur les feuilles de salle, présentant la pièce d'une jeune autrice tout aussi bidon, **Lucie Boisdamour**, absente au grand test de véracité que constitue la recherche Google.

### *Paranoïa contemporaine*

À la place de Louis, le héros annoncé sur le programme de salle, le rideau s'ouvre sur un couple, Noah et Celeste Quilter (**Andréa El Azan** et **Arthur Verret**, convaincants d'étrangeté), pris dans les affres d'un complotisme naissant qui ne fera que s'aggraver tout au long de la pièce. Avant, un texte projeté en guise d'avertissement grave et alarmiste : « *Le vrai titre de cette pièce est RAVISSEMENT [...] Notre théâtre a accepté de produire la pièce secrètement, dans l'espoir de sensibiliser le public sur cette affaire et rendre justice aux Quilter. Une grande partie de ces informations qui suivent sont sous embargo [...] Nous ne prenons pas à la légère la décision d'enfreindre la loi.* »

Noah est un dilettante converti en youtubeur écolo illuminé convaincu des théories classiques de l'internet post-vérité. Celeste est une infirmière qui fait face, chaque jour, à l'appauvrissement de l'institution de santé. Le monde dans lequel ils vivent est peu ou prou le nôtre, c'est-à-dire un monde traversé d'un flot continu de catastrophes et de scandales auquel s'abreuve leur paranoïa — comme souvent, le conspirationnisme est un antidote de fortune au désespoir social. Mais ce portrait d'une terrible normalité devient événement parce que les Quilter ont fini par disparaître, peut-être aux mains du gouvernement britannique, après des mois d'une persécution réelle ou imaginée.



© Victor Tonelli

En cela, *Rapt* constitue avant tout la chronique d'une conjugalité banale adossée aux remous du monde, et déploie en conséquence une logique de l'intérieur-extérieur que permet le travail à deux postes d'un seul homme, le scénographe-vidéaste **Pierre Nouvel**. D'un côté, le décor en dur avec ses murs fixes, définitifs, qui délimite et protège le cadre privé d'abord, puis, par glissement, finit par enfermer, isoler et étouffer. De l'autre, au gré de projections sur des parois semi-transparentes faites écran, de manière inversement plus diffuse, donc, sont montrés les contacts avec le monde résumés à un flux de vidéos, que ce soit les vlogs en forme de missives militantes publiés par Noah ou les images de surveillance que d'obscures puissances externes prélèvent à l'appartement.



*To believe or not to believe*

© Victor Tonelli

Ajoutant à la complexité d'un enchevêtrement opéré autant au niveau de l'intrigue qu'à celui du plateau, la présence d'**Anne-Lise Heimbürger** au plateau en double de **Lucy Kirkwood** entrecoupe le théâtre d'interventions méta qui configurent les scènes domestiques comme des flashbacks, alors que les vrais Quilter ont disparu. Théâtre ou pas théâtre ? L'autrice, et

**Dabert** avec, poussent jusqu'au bout le simulacre. À tel point que l'on ne sait plus trop, à la fin, si nos deux persécutés n'ont pas vraiment existé.

C'est dans cette extrémité-là que la pièce pêche, puisqu'en choisissant de ne pas assumer ouvertement le pouvoir en propre du théâtre (allant jusqu'à nous refuser les saluts), elle ne parvient pour autant pas à troubler l'ordre de la représentation au-delà d'une simple interrogation concernant la véracité des faits que nous pourrions élucider là encore, paradoxalement, par une simple recherche Google. Le théâtral pourrait d'autant plus être assumé que la metteuse en scène fait preuve, comme dans *Le Firmament*, d'une manière bien à elle d'installer un plateau d'une grande clarté pour le troubler ensuite — par la poussière et le sang dans l'opus précédent, par le millefeuille diégétique et la menace invisible ici.

En outre, le texte de Kirkwood, traduit de l'anglais par **Louise Bartlett**, s'il parvient avec aisance à installer la tension et le mystère, jusque dans la psychologie précise que réfractent ses dialogues (c'était l'une des qualités de l'étude de caractères qu'était *Le Firmament*), peine à embrasser pleinement la portée politique de son sujet. À se jeter dans le postulat conspirationniste pour l'expérience théâtrale avant tout, à choisir d'épouser la logique paranoïaque de ses deux héros en se complaisant presque dans la claustrophobie, l'expérience *Rapt* peine à faire vraiment entendre le substrat politique de contre-récits dont la construction s'ancre forcément dans un besoin d'émancipation. La pièce préfère nous dire à la place, certes non sans savoir-faire, que l'on peut tous se faire bernier.

*Samuel Gleyze-Esteban – Envoyé spécial à Reims*

## CRITIQUE SCÈNE



## Les singulier.es 2024, un festival qui ose le grand écart

Comme chaque année, le CentQuatre-Paris invite certains de ses artistes associés à investir les espaces de ce site iconoclaste avec des propositions hors-normes et hybrides.

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

**P**erché dans le nord de Paris, presque en bordure du périph', le CentQuatre-Paris, qui avant sa réhabilitation en 2008 abritait les anciens services de pompes funèbres de la ville, fait partie de ces friches artistiques qui ont su au fil du temps non seulement faire du lieu un incontournable dans le panorama culturel, mais aussi un espace de création atypique avec une identité propre et singulière. Arrivé à la tête de cet établissement public du XIXe arrondissement de Paris en 2010, José-Manuel Gonçalves n'a eu de cesse de développer les projets divers et variés – festival de danse, festival dédié à l'émergence, Biennale internationale des arts numériques de la Région Île-de-France, etc. – et ainsi attirer de nouveau public. Avec Les Singulier.es, c'est l'ADN même du lieu qui s'invite sur scène. Pour cette nouvelle édition qui se tient du 18 janvier au 25 février 2024, pas moins de dix-sept propositions artistiques seront présentées. De quoi titiller les curiosités, stimuler les appétits d'arts vivants sous toutes ses formes.

Se nourrir de figures archétypales et populaires pour en dépasser l'image d'Épinal est le processus artistique qui sert de fil rouge aux créations de Juliette Navis. Après Vandamme et sa vision satirique du monde monétaire, elle s'intéresse à la plus québécoise des chanteuses internationales, Céline Dion, pour poser, à travers elle, la question du deuil dans nos sociétés contemporaines et européennes. Porté par une incroyable et survoltée Laure Mathis, plus vraie que la véritable artiste

canadienne, ce spectacle totalement surréaliste est un petit bijou de drôlerie et d'intelligence. Tout aussi barrée et exaltée, la comédienne décalée Stéphanie Aflalo revisite de manière totalement absurde quelques chefs-d'œuvre de la peinture dans *L'Amour de l'art*, et fait dans *Jusqu'à présent personne n'a ouvert mon crâne pour voir s'il y avait un cerveau dedans*, l'éloge délirant et déjantée de la confusion et du non-sens inspiré par la pensée du philosophe Ludwig Wittgenstein.

Avec beaucoup de tendresse et un brin de poésie, Jules Sagot, membre fondateur des Bâtards dorés, plonge dans son histoire familiale et nous invite avec *Les Frères Sagot*, à partager avec lui sa plus belle histoire d'amour, celle qui l'unit à son frère Luis. Né au Mexique, l'enfant est balloté de foyer en foyer avant d'être adopté. Certes la fratrie n'est pas de sang mais de cœur. Différent des autres, vivant au ralenti, Luis

a de multiples talents, dont celui de transformer le quotidien en fête, de donner un petit supplément d'âme à tous ceux qui l'approchent. Une œuvre rare à découvrir afin de ne jamais rester intolérant à la différence. Avec la même humanité, Olivier Martin-Salvan met en scène dans une sorte de fantaisie médiévale, les comédiens et comédiennes de Catalyse, troupe professionnelle du Centre National pour la Création Adaptée. Dans une scénographie imaginée par le duo Clédat et Petitpierre qui n'est pas sans rappeler l'univers des Playmobil®, bien que le texte singulier de Valérian Guillaume ait du mal à se faire entendre, le travail de l'artiste, qui triomphe actuellement un peu partout en France dans *Les Gros patinent bien*, ne démerite pas d'ingéniosité.

Esprit libre, corps offert au public, Boris Charmatz présente son solo *Somnole*, une œuvre rare et poétique où l'artiste cède la place à l'homme dans une mise à nu hypnotique. En parallèle, Chloé Dabert, la directrice de la Comédie de Reims, présente sa dernière création *Rapt*, un thriller signé par une certaine Lucie Boisdamour – un nom qui fleure bon le pseudo –, où les certitudes volent en éclats. Pour finir, Tamara Al Saadi touche au cœur avec *Partie*, un seul-en-scène poignant qui éclaire, à travers un échange épistolaire, l'horreur des tranchées, de la Première Guerre, ainsi que les mécanismes d'endoctrinement patriotique. Autant dire qu'il y en a pour tous et pour toutes, alors n'hésitez pas, franchissez le pas et entrez sans préjugé au 5 rue Curial.

LES SINGULIER.ES  
au CentQuatre-Paris, du 18  
janvier au 25 février



## Festival les Singulier es. Une singularité plurielle.



© DR

*Du 18 janvier au 25 février 2024, le CENTQUATRE se singularise en accueillant des projets croisant théâtre, danse, cirque, musique, vidéo ou documentaire pour la 8<sup>e</sup> édition du festival les Singulier es.*

Des migrants coincés à Lampedusa aux « confessions » de Barbara en passant par Céline Dion, des paternités d'aujourd'hui aux fraternités qui font fi du handicap mental en passant par des communautés pluriethniques, des usurpations d'identités et du petit peuple bigarré du Moyen Âge au proxénétisme et à la traite d'êtres humains jusqu'aux récréations philosophiques en passant par les violences domestiques, policières ou racistes, le patriotisme ou l'identité transgenre, une balade au pays du « tous différents dans un même monde ». Durant un mois, 17 propositions traverseront le temps et l'espace pour raconter des histoires d'hommes et de femmes aux parcours de ras de terre ou perchés dans les cieux, et d'individus fragiles confrontés à la folie du monde.

**Chloé Dabert / Lucie Boisdamour, *RAPT* (création 2023) 24 > 29.01.2024**

À travers les méandres d'un récit d'usurpation d'identité en ligne, Chloé Dabert signe un thriller vertigineux. Louis découvre que quelqu'un publie sur Internet en son nom. La peur succède à la sidération et à la colère quand le jeune homme réalise que ce n'est pas la seule partie de son identité qui lui a été volée. Quel individu ou quelle organisation se cache derrière cette machination et pourquoi ? Louis est-il seul visé ? D'autres victimes émergent bientôt, au fil d'un vertigineux récit choral. Pour en tirer les fils, Chloé Dabert déploie un langage marqué par des jeux d'échos avec le cinéma, un sens consommé du décor et une direction d'acteur aiguisée. Sous la plume de la jeune autrice québécoise Lucie Boisdamour se croisent des sujets brûlants d'actualité, de la place des réseaux sociaux dans nos vies à notre rapport à la démocratie.

## Festival Les Singulier.es 2024 au 104 Paris : cinq semaines pour dépasser les frontières des genres, des esthétiques et des disciplines



Pères, d'Élise Chatauret et Thomas Pondevie, présenté lors du Festival Les Singulier.es. © Christophe Raynaud de Lage

À la croisée des arts du théâtre, de la danse, de la vidéo, de la musique, de la performance et de la recherche documentaire, la huitième édition du festival pluridisciplinaire *Les Singulier.es* nous donne rendez-vous, au CENTQUATRE-PARIS, du 18 janvier au 25 février. Cinq semaines pour dépasser les frontières des genres, des esthétiques et des disciplines.

Elles sont dix-sept, cette saison, à faire partie de la programmation du Festival *Les Singulier.es* organisé par le CENTQUATRE-PARIS. Dix-sept propositions qui s'affranchissent des cases et des carcans pour faire surgir l'esprit d'univers artistiques puisant dans toutes sortes d'imaginaires. Parmi ces rendez-vous, deux spectacles mis en scène par Tommy Milliot. *Qui a besoin du ciel*, d'abord, une pièce de Naomi Wallace au sein de laquelle l'autrice américaine « poursuit son travail de critique sociale et de radiographie des rapports familiaux » dans l'Amérique populaire des années 1980. Puis *L'arbre à sang*, de l'auteur australien Angus Cerini, texte qui « porte un regard sans pitié sur l'impunité des violences domestiques ». L'autrice, comédienne et metteuse en scène Stéphanie Aflalo présentera, elle aussi, deux propositions : *Jusqu'à présent personne n'a ouvert mon crâne pour voir s'il y avait un cerveau dedans* et *L'Amour de l'art*. Ces deux spectacles sont les premiers volets d'un cycle intitulé *Les Récréation philosophiques* qui permet de mettre en lumière, de manière sensible et ludique, des champs « de pensée de haute voltige ».

### Toutes les singularités de créations aux identités diverses

*Abysses* (texte de Davide Enia, mis en scène par Alexandra Tobelaim) et *Barbara par Barbara* (conçu par Clémentine Deroudille et Arnaud Cathrine) mêleront quant à eux textes et musiques. Le premier monologue explorera la condition tragique des migrants, le second dessinera un (auto)-portrait de l'interprète de *L'Aigle noir*. *Céline* de Juliette Navis, *I am the same, yet so different* du poète libanais Hashem Hashem, *Partie* de Tamara Al Saadi, *Pères* de la Compagnie Babel, *Rapt* de l'autrice québécoise Lucie Boisdamour et de la metteuse en scène Chloé Dabert, *Les Frères Sagot* de Luis et Jules Sagot, *Péplum médiéval* de l'auteur Valérian Guillaume et du metteur en scène Olivier Martin-Salvan, *Somnole* du chorégraphe et danseur Boris Charmatz feront également partie de la programmation. Ainsi que trois projets présentés dans le cadre de *C'LE CHANTIER*, format qui permettra aux spectatrices et spectateurs de découvrir des propositions lors de répétitions publiques : *Agnus dei* de Yacine Sif El Islam, *Speak up for freedom !* du metteur en scène Clément Sibony et *La boue et l'or* de Baptiste Chabauty.



Critique

## Rapt

LE CENTQUATRE-PARIS / TEXTE DE LUCY KIRKWOOD / MISE EN SCÈNE CHLOÉ DABERT

Sur la fragile frontière qui sépare la méfiance légitime du complotisme, sur l'époque post-vérité que l'on traverse, *Rapt* mis en scène par Chloé Dabert offre une histoire passionnante.

Au début, ils sont juste un peu complotistes sur les bords. Évoquent vaguement les *chem trails*, ces traînées blanches que laissent derrière eux les avions dans le ciel, qui donnent lieu à des fantasmes d'empoisonnement généralisé. Ou bien ont des doutes sur les récits du 11 septembre, dont ils pointent des supposées zones d'ombre. Puis ils se méfient de la surveillance qu'occasionnent l'ensemble des objets connectés de la vie quotidienne. Céleste et Noah sont jeunes et amoureux. Ils se sont rencontrés via un journal comme ils auraient pu le faire via une application. Il est ancien soldat, elle est infirmière. Vivant de petits boulots d'électricien, il commence à produire des films sur Youtube, qui alertent sur l'état du monde. Accumule les followers. Puis la vie du couple se radicalise, comme on dirait aujourd'hui. L'inaction des gouvernements face à la crise écologique, l'accroissement des inégalités sociales, la mise à bas des services publics – Céleste travaille pour l'hôpital – les transforment en ennemis potentiels de l'État. Ils appellent à la réaction, s'enferment. Reçoivent ou imaginent recevoir de drôles de coups de fil menaçants. Organisent même semble-t-il une manifestation à Trafalgar Square. Comment expliquer qu'on les retrouve morts chez eux baignant dans leur sang sur leur canapé, leur chat (encore vivant) à leurs pieds ?

**Jusqu'à quand leur assassinat restera-t-il une fiction ?**

Ce ne sont pas les dispositifs de narration - amusants mais un peu gadgets - de ce *Rapt* les plus intéressants. Mais bien comment Lucy Kirkwood montre toute la complexité de ce qu'on appelle trop vite le complotisme. L'auteure britannique, que Chloé Dabert monte pour la deuxième fois de suite après *Firmament*, déploie une langue moderne, au



© Victor Tonelli

rythme précis et dynamique. Son *Rapt* part parfois dans tous les sens comme nos vies éparpillées. Mais il montre combien la frontière est ténue entre l'indignation légitime, l'indispensable méfiance face aux pouvoirs technologique, politique et financier et la bascule dans des théories ineptes. Comme ce fut le cas, le confinement en accélère le processus dans cette pièce. Interprétés par Andréa El Azan et Arthur Verret, Noah et Céleste, jeune couple qui se débat pour ne pas perdre pied dans le flux d'un monde chaotique, sont rendus très touchants. La scénographie ingénieuse de Pierre Nouvel permet de superposer les images vidéo à la vie des deux jeunes gens dans leur appartement. Le réalisme fait le reste – une direction d'acteurs millimétrée – et c'est toute une époque et sa jeune génération qui montent sur scène. Mais à l'heure du militantisme requalifié en écoterrorisme, des fake news et de la méfiance qui progresse partout, dans l'esprit des gens, pour combien de temps encore cet assassinat restera-t-il une fiction ?

Éric Demey

**Le CENTQUATRE-PARIS**, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 24 au 29 janvier à 20h30. Relâche le dimanche. Tel: 01 53 35 50 00. Spectacle vu à la Comédie de Reims. Durée: 1h45.

## Les spectacles à voir cette semaine !



" L'art de perdre par Sabrina Kouroughli (Gaëtan Vassart)

Arthur Nauzyciel, Chloé Dabert, Justine Heynemann et Sabrina Kouroughli : voici notre sélection de spectacles à voir cette semaine.

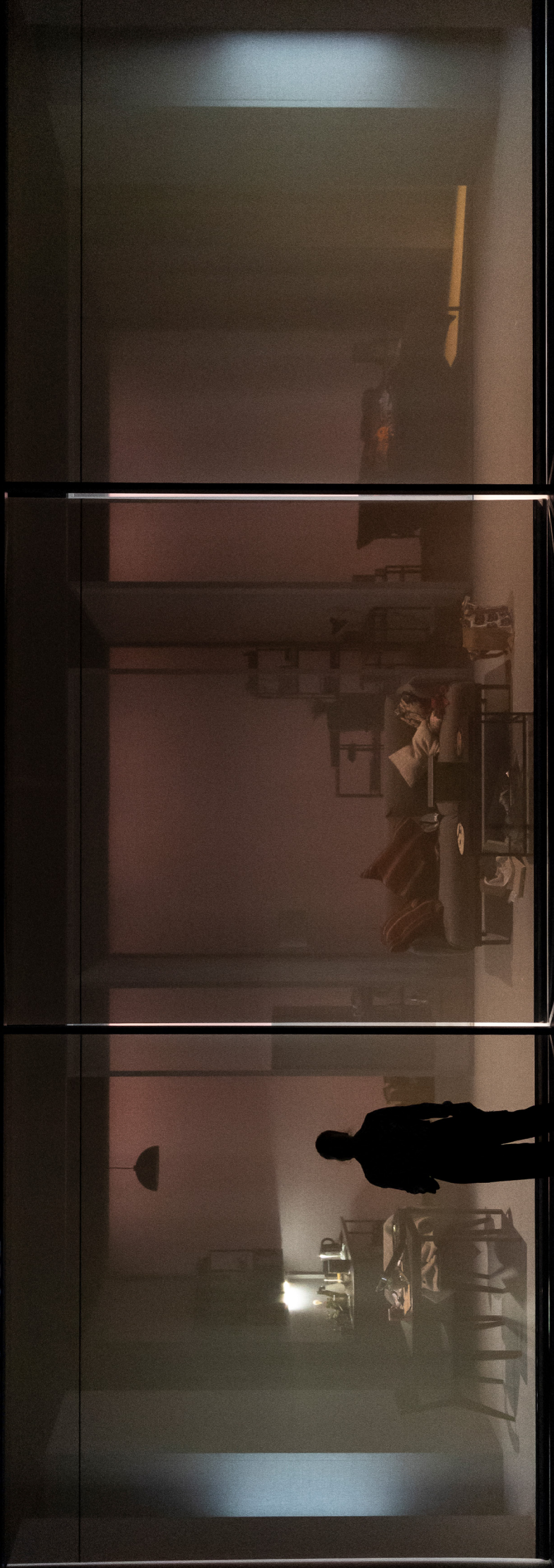
*Rapt*, par Chloé Dabert

On ne s'appartient plus ! Le monde virtuel est aujourd'hui capable d'usurper et d'anéantir l'identité de tout un chacun. Dans *Rapt*, sa pièce aux allures de thriller, la Canadienne Lucie Boisdamour s'empare du sujet après avoir mené une enquête approfondie. On y suit les mésaventures de Louis, découvrant que quelqu'un publie en son nom sur Internet. Bienvenue dans les coulisses du Dark Web et de la manipulation à grande échelle qui menace chacun-e intimement. " *Si j'ai choisi de monter cette pièce*, nous dit Chloé Dabert, *c'est parce qu'elle montre d'une façon qui me semble inédite combien notre objectivité est malmenée et à quel point nous nous en retrouvons aujourd'hui désorientés et vulnérables.*

*Rapt*, de Lucie Boisdamour, mise en scène Chloé Dabert, du 24 au 29 janvier au [CentQuatre](#), Paris, dans le cadre du festival Les Singulier-es



23 Décembre 2021



© Victor Tonelli

# PRESSE NATIONALE

C D  
O M  
E I  
E E

CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DE REIMS

## "Rapt" à la Comédie de Reims : Chloé Dabert sur un fil entre réalité et fiction

Entre thèses complotistes, espionnage et paranoïa, la metteuse en scène déroute le public.



"Rapt" de Chloé Dabert à la Comédie de Reims (VICTOR TONELLI)

On entre dans cette pièce comme dans un labyrinthe peuplé de poupées russes. Il est question d'un texte de l'Anglaise Lucy Kirkwood, interdit en Grande-Bretagne, comme frappé du sceau secret-défense. Puis d'une autre auteure, Lucie Boisdamour, prenant le relais pour nous dire une vérité cachée.

Voilà les faits: entre 2011 et 2021, Noah et Celeste Quilter se sont aimés, ont eu un enfant, on les a retrouvés morts par balle chez eux. Noah et Celeste sont persuadés d'être écoutés, harcelés d'appels anonymes, leur voisin est bizarre, pourquoi ? "On ne sait pas, dit la metteuse en scène Chloé Dabert, on entre dans l'histoire, puis on oublie tout, on entre dans leur vie, on se fait choper. C'est hyperactuel, sans être donneur de leçon ou moralisateur ni manichéen ou pamphlétaire. Nous, ça nous a passionnés, on a eu énormément de débats, le texte alimente la pensée."

"Si le spectacle suscite des débats, c'est qu'il est réussi."

Chloé Dabert

à franceinfo

Sur scène, la maison du couple, des images projetées, des articles de presse, des discussions sur des forums et ce climat pesant de paranoïa aux relents complotistes. Une narratrice, la formidable Anne-Lise Heimburger, donne corps au récit ;



Andréa El Azan et Arthur Verret incarnent le couple avec force.

"C'est quoi ce truc ?", se demandent les spectateurs perdus entre réalité et fiction, "qui manipule qui ?" En fait on assiste à un concentré des enjeux de l'époque, fake news, vérité parallèle, magie du théâtre, la pièce atteint sa cible : "Je pense surtout aux jeunes pour qui ça doit vraiment être difficile, confie Chloé Dabert. Ça pose aussi la question de leur libre-arbitre, il y a plein de jeunes qui s'informent sur TikTok ou des réseaux. C'est une autrice qui à la force de soulever des doutes et des questionnements et faire que les spectateurs vont réfléchir, discuter. Si le spectacle suscite ça, c'est qu'il est réussi."

Mais pour connaître la vérité... il faut aller le voir.

**Rapt** de Chloé Dabert à [la Comédie de Reims](#) jusqu'au 21 décembre et au 104 à Paris du 24 au 29 janvier.

Audio:

[https://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/theatre/rapt-a-la-comedie-de-reims-chloe-dabert-sur-un-fil-entre-realite-et-fiction\\_6231342.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/theatre/rapt-a-la-comedie-de-reims-chloe-dabert-sur-un-fil-entre-realite-et-fiction_6231342.html)

"Rapt", entre fiction et réalité sur la scène de la Comédie, à Reims : reportage de Thierry Fiori

## De « Rapt » en « Ravissement », Chloé Dabert met en abyme le complotisme

Dans un spectacle en forme de thriller, écrit par Lucie Boisdamour (Lucy Kirkwood), la metteuse en scène place le spectateur sur la frontière entre vérité et mensonge.

Par [Fabienne Darge](#)

Publié aujourd'hui à 09h00



Noah (Arthur Verret) et Celeste Quilter (Andréa El Azan) dans « Rapt (Ravissement) », de Lucie Boisdamour (Lucy Kirkwood), dans une mise en scène de Chloé Dabert, le 2 décembre 2023, à la Comédie de Reims. VICTOR TONELLI

Un pareil coup de théâtre, on n'en avait jamais connu. Ou comment la metteuse en scène [Chloé Dabert](#), en compagnie d'une mystérieuse dramaturge, fomenté un vrai petit complot théâtral, pour mieux mettre en abyme le complotisme qui s'insinue partout dans nos sociétés. Tentons d'expliquer. Au Centquatre, à Paris, le public est convié à venir voir une pièce intitulée *Rapt*, signée par une autrice inconnue répondant au joli nom de Lucie Boisdamour, sur le thème de l'usurpation d'identité. Rien d'anormal en apparence.



Kirkwood – chef de file du renouveau du théâtre politique en Angleterre – a dû prendre une fausse identité, pour pouvoir parler d'une sale affaire, qui pourrait lui valoir des ennuis.

Autrement dit, *Ravissement* (*Rapture*, dans son titre original, qui peut aussi se traduire par « rapt ») est cachée sous un faux titre, un faux nom d'auteur et un faux pitch, que l'autrice prétend avoir été obligée de créer pour échapper à la censure du gouvernement britannique. Chloé Dabert et Lucy Kirkwood sèment donc le trouble d'emblée, dans ce spectacle scotchant en forme de thriller, qui fait savamment monter la tension et l'angoisse tout au long de la représentation.

## Paranoïa et autarcie

Vrai, faux ? Documentaire, fiction ? Le public, directement placé sur la frontière entre vérité et mensonge, ne sait plus sur quel pied danser, et ce sera le cas jusqu'au bout. Tout commence de manière banale, par la rencontre d'un jeune couple, Celeste et Noah Quilter, sous les auspices d'un *blind date* (« rendez-vous à l'aveugle ») organisé par le journal *The Guardian*.

Celeste et Noah se plaisent, se mettent en couple et emménagent dans le pavillon d'une quelconque banlieue résidentielle. Celeste a bien remarqué, dès le début, que Noah tient par moments des propos surprenants, prétendant notamment avoir été envoyé à l'adolescence dans un collège *upper class* parce que la princesse Diana souhaitait que ses enfants fréquentent « *des gens normaux* ». Mais, là encore, rien qui paraisse relever d'autre chose que d'une légère mythomanie.

[Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences](#)  
[Découvrir](#)

Celeste est infirmière à l'hôpital, Noah fait des petits boulots, mais, surtout, il devient rapidement un influenceur politique très suivi sur les réseaux sociaux, avec ses vidéos dans lesquelles il associe la catastrophe climatique naissante à un grand complot ourdi par les élites économiques et politiques de la planète. Très vite, les Quilter ont la certitude d'être épiés, hackés, et – entre autres – espionnés par leur voisin, dont ils se persuadent qu'il travaille pour les services secrets. La paranoïa, la peur, la tentation de l'autarcie s'infiltrent, suintent partout dans le pavillon – le babyphone du bébé des Quilter étant notamment soupçonné d'abriter un logiciel espion.

## Société de surveillance

C'est, du moins, ainsi que Lucy Kirkwood elle-même présente les choses, telle qu'elle se met en scène sous forme de personnage, en un emboîtement supplémentaire : en intervenant pour livrer régulièrement les résultats de son enquête, elle renforce encore le trouble sur la réalité de cette histoire, qui, bien sûr, finira très mal. La force de l'autrice britannique qui, à 40 ans, est en pleine possession de ses moyens dramaturgiques, c'est de partir d'une légitime interrogation politique face à l'état du monde, et d'ausculter comment elle dérape insensiblement dans ce qu'on désigne aujourd'hui sous le mot fourre-tout de « complotisme ».

Ce qui est travaillé ici, aussi bien dans l'écriture que dans la mise en scène, c'est le glissement paranoïaque, et le terreau sur lequel il fait son lit : le laminage des classes moyennes sous les assauts du capitalisme libéral, le sentiment d'impuissance de l'action politique, la peur et la fascination tout à la fois face à la puissance de la technologie, l'angoisse apocalyptique et climatique. Celeste et Noah ne sont pas des dingues avérés, pas au départ du moins. Tout le spectacle vise, au contraire, à les montrer dans une normalité à la limite de la caricature : un petit couple dans son petit pavillon de banlieue, avec des désirs simples, des moyens limités et une conscience écologique.

Lucy Kirkwood décortique tous les rouages du piège dans lequel ils s'enferment peu à peu, dans cette pièce d'une efficacité redoutable. La force du spectacle de Chloé Dabert, qui, à 47 ans, s'impose comme une des metteuses en scène majeures de sa génération, tient à la virtuosité avec laquelle elle joue, entre théâtre et cinéma, sur les vertiges de cette société de surveillance qui est en train de devenir la nôtre. Jonglant avec les codes du film d'horreur, en contraste avec un réel à la limite du surréal à force de banalité, elle hacke des spectateurs qui ne demandent que ça, aidée par trois acteurs qui jouent avec une crédibilité imparable : Andréa El Azan, Arthur Verret et Anne-Lise Heimbürger. Celeste, Noah et Lucy, c'est eux. Mais c'est nous, aussi, entortillés dans les filets de ce *Ravissement*.

*Rapt (Ravissement)*, de Lucie Boisdamour (Lucy Kirkwood). Mise en scène : Chloé Dabert. [Le Centquatre](#), Paris 19<sup>e</sup>, jusqu'au 29 janvier. Dans le cadre du [festival Les Singulier-es](#). De 8 € à 22 €. Puis en tournée.

[Fabienne Darge](#)



## « Rapt » : thriller de la vie ordinaire

Chloé Dabert porte à la scène *Rapt*, de la dramaturge anglaise Lucy Kirkwood. Un thriller rondement mené qui plonge dans les arcanes de la manipulation, du complotisme à l'heure des réseaux sociaux.

### [Culture et savoir](#)



Avec « Rapt », Chloé Dabert nous plonge dans une pièce pleine de mystère ou point l'ombre d'un complot.

© Victor Tonelli

C'est un spectacle en trompe-l'oeil. Un spectacle où le mentir-vrai, cette mise en situation où la frontière entre réalité et fiction est si poreuse, si trompeuse, que le spectateur ne cesse de se demander si les personnages de cette histoire ont existé. Ou pas. Ici, toute ressemblance avec des faits ou des personnages existants ou ayant existé n'est pas fortuite.

Tout commence en novembre 2011. Noah et Celeste ont 27 ans. Ce soir-là, ils se rencontrent à l'occasion d'un blind date (rendez-vous surprise) organisé par un grand quotidien anglais. Celeste est infirmière. Lui est un ancien soldat, sans profession. Entre eux, c'est un coup de foudre. Noah a tendance à raconter des histoires incroyables, mais comme elles finissent dans un éclat de rire, on peut mettre ça sur le compte d'une imagination fertile.

## De l'esprit critique au complot

Ils s'installent dans un quartier périphérique de Londres, au 45 Briarwood Drive. Ce couple, les Quilter, ont un enfant. D'après les témoignages des voisins et amis, ils mènent une vie tranquille. Si Celeste se rend tous les jours à son travail à l'hôpital, Noah reste à la maison et poste des vidéos sur les réseaux sociaux où il parle des dangers provoqués par le changement climatique, de l'impôt sur les sociétés, se moque de la monarchie.

Il compte des milliers de followers. Plus son audience augmente, plus son propos se radicalise, plus le couple se coupe du monde, se sentant épié, observé, sur écoute. En novembre 2021, on les retrouve morts, assis sur le canapé du salon.

La pièce de Lucy Kirkwood est aussi dense qu'intense, écrite comme un thriller. Les parties dialoguées entre Noah et Celeste sont scandées par des apartés de l'autrice elle-même. Il est ici question de fake news, de la puissance des réseaux sociaux, d'un engrenage qui fait perdre pied, de ce point de bascule où l'esprit critique et la raison se muent en théories complotistes.

La mise en scène de Chloé Dabert rend palpable cette tension, cette lente dérive malgré la banalité d'une vie ordinaire qui se déroule sous nos yeux dans des espaces transparents qui vont finir par s'opacifier. La metteuse en scène parvient à restituer ce sentiment d'étouffement qui s'empare des deux protagonistes ; ce désir, légitime, de ne pas être googlelisés à chaque instant de leur vie et qui vrille vers une lente paranoïa.

L'usage de la vidéo devient peu à peu intrusif, mais ne sommes-nous pas à l'heure de la transparence absolue ? En alternant scènes intimes, retransmissions des posts vidéo de Celeste et Noah, joués par les acteurs (Andréa El Azan et Arthur Verret formidablement justes) mais aussi par les « vrais » protagonistes, les rebondissements sont légion.

Sans compter les interventions de l'autrice, incarnée sur le plateau par Anne-Lise Heimbürger, qui donnent une touche de véracité incontestable au récit, c'est comme si le piège se refermait aussi sur le spectateur. Jusqu'au bout, malgré l'abondance de témoignages, le doute plane. Les Quilter ont-ils vraiment existé ?

Le spectacle a été créé à la Comédie de Reims. Il se joue au 104, à Paris, jusqu'au 29 janvier, dans le cadre du festival Les Singulier.es. Puis en tournée. Le texte est édité chez l'Arche, sous le double titre : *Rapt/Ravissement*.





© Victor Tonelli

# ENTRETIENS

C D  
O M  
E I  
E E

CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DE REIMS

## Rapt, le Dark Web selon Chloé Dabert à La Comédie de Reims

Visuel indisponible

Chloé Dabert © Axel Coeuret

En créant *Rapt* à La Comédie de Reims, première pièce de la Québécoise Lucie Boisdamour, Chloé Dabert interroge le libre-arbitre et la vulnérabilité face aux flux d'informations qui nous assaillent.

### Qu'est-ce qui vous a attrapée dans ce texte ?

Lucie Boisdamour a une très belle écriture, qui rappelle celle des auteurs que j'aime, notamment Lucy Kirkwood. J'ai d'ailleurs découvert le texte pendant que nous travaillions sur *Le Firmament*. Il est singulier d'arriver à écrire un spectacle à partir de fiction sur un sujet peu évident qui interroge la véracité de ce qu'on croit savoir, de ce qu'on nous dit. Quelles sont les informations que l'on reçoit ? Comment trie-t-on au quotidien le vrai du faux ? L'autrice plonge dans la fabrique de l'objectivité en posant la question de l'omniprésence des réseaux sociaux et d'Internet, le poids du trouble dans nos vies que cela apporte. Elle expose de manière claire la complexité de la construction de nos points de vue sur le monde, guettés par diverses formes de manipulation. Pour cela, Lucie a enquêté sur les nouveaux outils et la manière dont ils peuvent nous coincer autant que nous servir. Le résultat est plein d'humour, de suspense et de complexité dans le rapport aux autres et à la réalité. En cela, je retrouve l'une de mes obsessions : la manière dont le spectateur doit / peut / va se positionner sans qu'on lui apporte forcément une réponse. À l'instar de *Boys and Girls* de Dennis Kelly qui, derrière la violence, abordait de nombreux sujets (couple, amour, rapport social...), elle y parvient avec un style très rythmique et rapide.

### Une usurpation d'identité sert de point de départ à une enquête vertigineuse dans le Dark Web...

La pièce est un véritable thriller. Cette fausse identité du départ nous entraîne sur la frontière de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas, croisant communautés de pirates du Net, anonymes et groupes sur les réseaux sociaux. Autant de sous-groupes marginaux qui interrogent, à leur manière, le modèle de société actuelle. La question vertigineuse de la pièce réside sur la prise que nous avons ou n'avons pas sur notre monde. Celui qu'elle découvre est totalement parallèle, faisant vaciller toute certitudes concernant les *news*, la vérité, la manière de vérifier et de distinguer les faits de leurs détournements... au point de se retrouver un peu perdus dans la réalité.

### Va-t-on jusqu'au conspirationnisme ?

Pas directement, ni frontalement, les choses sont plus ouvertes que cela. Mais le même genre de mécanisme est à l'oeuvre afin de rendre vulnérable et fragile. On va faire croire aux personnages des choses folles en les rendant perméables à certaines idées qu'ils auraient balayées d'un revers de main précédemment. Un sentiment d'insécurité profonde à distinguer le vrai du faux s'impose.

### Les frontières entre réel et virtuel volent en éclat avec les identités multiples que l'on déploie entre son Moi réel et celui sur le Net... Et c'est encore plus vrai avec les *digital native*. Quelle génération est en jeu ici ?

Tout le monde est concerné. Les jeunes seront plus ciblés par la mise en garde sur les sources, car on sait que, souvent, ils les diversifient moins, regardent peu les JT et lisent peu la presse. Mais la question du libre-arbitre et de la construction de notre pensée est au centre de la pièce. Tout est ancré dans les sujets brûlants de la manipulation, devenue tellement facile avec les outils numériques... L'autrice fait théâtre avec cette matière qui parle aussi du théâtre, ce lieu où on fait du vrai avec du faux. Je reste volontairement assez floue sur l'intrigue car je trouve très belle l'idée de se laisser surprendre par la fiction. C'est moins frontal qu'un pamphlet, mais diablement fort !

### Comment la scénographie participe-t-elle, à sa manière, de cette histoire ?

Les scénographies que j'imagine depuis toujours avec Pierre Nouvel sont de véritables espaces de projection. Nous sommes cette fois un peu plus du côté de la reconstitution des choses, même si cela reste épuré. Nous voulons des éléments réalistes avec une forte accessoirisation qui amène des appuis de jeu : du thé, une cuisine fonctionnelle pour partie pour des actions réalistes et concrètes. Et puis il devrait y avoir des images car le texte les convoque, même si, d'ici la première, elles peuvent encore disparaître.

### Vous vous méfiez de la force des images ?

C'est notre enjeu du moment à un peu plus de deux semaines de la création : jusqu'où aller avec les images car je cherche toujours à être le plus juste possible pour aider à raconter l'histoire. Trop d'images serait coercitif car elles nous rendent passifs et prennent énormément de place. Nous avons beaucoup travaillé la dramaturgie, la narration proposée étant complexe. Le texte est un peu dingue avec de nombreuses références (séries, films, podcasts). Nous avons pas mal d'archives. L'une appelle l'autre mais je me méfie, en effet, d'autant qu'une dimension cinématographique provient déjà de la création sonore et musicale.

À La Comédie de Reims du 5 au 8 et du 19 au 21 décembre (dès 15 ans)  
lacomediedereims.fr





© Victor Tonelli

# AGENDAS

5

SCÈNES

## Les Singulier-es

Ingénue mais cérébrale, Stéphanie Aflalo tente le stand-up philo pour affronter les casse-tête de Wittgenstein, indéchiffrable penseur du langage. Deux frères, Luis et Jules Sagot, l'un valide l'autre en situation de handicap, mettent leurs vécus dos à dos pour embrasser leur différence. Dans son nouveau thriller théâtral, Chloé Dabert soulève les enjeux de l'usurpation d'identité en ligne à l'ère de la démocratie numérique. Cet hiver, les anomalies s'épousent sur les scènes du CENTQUATRE.  
(Thomas Corlin)

du 18 janvier au 25 février au CENTQUATRE, Paris

REVUE DE PRESSE RAPT CHLOÉ DABERT